



Grands Prix du tourisme
québécois Desjardins 09

Texte : Margot Lemire

L'Abitibi-Témiscamingue n'existe pas...

Vue d'un satellite, là-haut, notre boule terrestre n'a que des espaces blancs, bleus ou verts. Pas de pays. Pas de noms gravés dans la terre. Les pays sont des créations aux formes changeantes Qu'on déplace au gré des conquêtes.

L'Abitibi-Témiscamingue n'existe pas.
Pas ailleurs que dans le rêve qu'on en fait.
Selon qui retrousse ses manches pour habiter le rêve qu'il porte
Ceux et celles qu'on appelle les traqueurs de rêves.

Alors, l'Abitibi-Témiscamingue existe...

Dans le tracé des cartes routières, quand on les déplie complètement.
Depuis cent ans, dans les milliers de classeurs gouvernementaux avec les jours, les mois, les années et les notes à l'appui.
L'Abitibi-Témiscamingue existe dans les bulletins de nouvelles nationales prédisant la météo.

Dans les journaux, quand le prix de l'or est à la hausse.
Quand Desjardins chante Tu m'aimes-tu
Ou qu'il braque son kodak sur l'Anishnabé silencieux et la forêt boréale.
Quand Michel Pageau parle et que tous les loups du monde dressent l'oreille.

Quand, au début de l'automne, l'original traverse le Théâtre du Cuivre pour s'asseoir aux premières loges, avant les chasseurs.

Quand des œuvres miniatures, grandes comme des as de cœur, voyagent au dessus des océans pour jouer à Ville-Marie, avec les artistes d'ici.

Quand le lac Osisko vole en lumières au dessus de la ville.

Quand on s'éblouit de notre histoire dans un Paradis du nord,

Quand on vient de partout trembler de frayeur dans les entrailles de la Cité de l'or

Quand le rythme des musiques émergentes emplit la province d'envie de changements.

Alors, l'Abitibi-Témiscamingue existe pour les millions de personnes qui vivent ailleurs, les inconnus, les exilés.

Nous les regardons nous regarder en souriant

Pour un instant, ils inventent notre région.

Ils n'ont pas senti encore la chaleur de la paume de notre main quand nous sommes heureux

Ils calfeutrent leur imaginaire avec des kilomètres de neige, des mouches noires, des sentiers de motoneiges, de la terre glaise, des shafts de mines, des bouts de chanson de La bitte à Ti-Bi.

L'Abitibi-Témiscamingue existe dans ce qu'on en dit

Dans ce qu'on en pense nous-mêmes.

Ici, pas de huitième merveille du monde attestée par l'UNESCO

Mais le mystère indicible du parc Aiguebelle habité autant par les bêtes

Que par les esprits des rites anciens

Dont les rochers gardent souvenance

Nos vieilles maisons sont des bungalows d'à peine trente ans

Les autres ont été avalées par la terre avec leurs bardeaux gris

Nos maisons neuves ont été achetées par catalogue l'an passé

Elles ne sont pas finies d'installer

Les enfants construisent des cabanes dans les arbres au fond de la cour

Leurs pères déverrouillent leur camp de chasse en plein bois

C'est le royaume des nomades aux abris éphémères,

Des inventeurs de rallonges aux maisons des colons

Des porteurs d'ADN des camps en bois ronds
Pourvu qu'il y ait du chauffage, une cafetière, des fenêtres
D'où nous pouvons observer la migration des outardes
La zébrure des rares orages d'été, les tempêtes de février.
On ne vient pas de loin pour la hardiesse de notre architecture
Pas de Taj-Mahal, pas de mur des lamentations, pas de châteaux de l'époque
médiévale,
On vient en Abitibi-Témiscamingue pour autre chose...

Les noms des cantons ressuscitent les officiers du régiment de Carignan
Morts sur les rives du St-Laurent.
Ils n'ont jamais caressé une épinette d'ici
Nous n'avons jamais vu leur visage pleurer ou se tordre de douleur
Nous n'avons pas consolé leur femme en deuil
Mais peut-être, en rangs serrés, surveillent-ils les indices de discorde
Car ils savent mieux que quiconque le prix des batailles

Au milieu des villages, pas de sculptures de bronze d'hommes guerriers.
Dans toute la région, seulement deux canons incongrus
Bordés de massifs de fleurs, des bancs de parc, des oiseaux, quelques arbres, une
rivière et des enfants à bicyclette jouant autour les jours de canicule

Ici, le ciel s'étire autant qu'il peut.
Il n'a pas connu l'effroi des bombardements
Le feu des tirs ennemis
L'écho n'a jamais répété le hurlement des mères
Qui découvrent leurs enfants sous les décombres

Nous nous croyons sans histoire
Comme on le dit des familles qui ont perdu leurs lignées.
Leurs histoires n'étaient pas dans les valises
Où il n'y avait de place que pour l'essentiel à la survie

Ces histoires roulent dans le ventre des mères de nos grands-mères
Qui enfantent jour après jour les générations nouvelles.
Les pères de nos grands-pères n'ont pas raconté avec une plume sur du papier glacé
Ils les ont écrites avec le sciote, l'égoïne, la charrue, la jackleg, le violon, les croix sur

les clochers d'église.

Et avant eux avec les canots d'écorces, les raquettes, les tee-pee, les pièges à castors, les chaudières à boucane.

Tous ces hommes et ces femmes cherchaient la route de l'indépendance

Cette route qu'ils voyaient distinctement au fond de leur cœur

Et qu'ils nommaient Liberté

Dans un coin de pays qui n'avait pas encore de règles.

Il fallait tout inventer.

Y compris la façon de vivre en dehors des carcans.

L'Abitibi-Témiscamingue force l'imaginaire en le poussant à ses extrêmes frontières.

Dans les valises de notre héritage,

Ils ont laissé d'autres rêves à conquérir,

Des piles de feuilles blanches,

Des questions sans réponses,

Des envies de savoirs,

Des envies d'aventures.

Puis, ils sont allés dormir en emportant nos prières.

Montés sur nos épaules

Nos enfants et nos petits-enfants regardent en avant, très loin

Ils sont nos éclaireurs des temps futurs

Nous portons leurs songes dans la même valise

C'est cette valise ouverte que vous tenez sur vos genoux

Ce soir.

Ce n'est pas un hasard si c'est VOUS qui êtes là

Vous êtes les actuels traqueurs de rêves

Les défricheurs des voies nouvelles

Avec passion et persévérance, vous construisez les ponts de communication avec la planète entière

Élément : terre

Notre cœur porte un autre cœur
Relié au cœur de la terre
Battant au même rythme

Son tam-tam scande un signal pour ceux et celle
Qui doivent venir danser avec nous
Depuis les premières lueurs de l'aube jusqu'à la nuit tombée
En Abitibi-Témiscamingue, la terre attire les hommes dans son antre.
À cœur de jour, des milliers de mineurs s'engouffrent dans des cages,
En dessous,
Dans le noir des tunnels et la puissance de la dynamite
Afin que nous ayons une bonne vie, au soleil, au dessus.
Danse danse, trotte trotte, tu sais pas ce que tu portes

La terre parle aux très vieilles femmes restées dans leurs maisons.
Quand elles soulèvent le rideau de dentelle jaunie
Pour que le soleil caresse le chat sur le tapis de l'entrée
Elles se bercent en dévidant leur vie, tranquillement
On jurerait qu'elles ne font plus rien
Elles écoutent profondément les paroles qu'on ne leur a pas dites
Et qui donnent enfin un sens à leur vie sur cette terre
La terre d'Abitibi-Témiscamingue ne cherche pas sa cadence
Elle palpite sous nos pieds.
Au rythme de sa propre mélodie
Debout, pieds nus sur l'esker, elle nous chavire dans une danse étrange
Où nos pas ne nous appartiennent plus

La terre puissante avale les maisons qu'on abandonne, les jouets à la traîne, les
restes des bêtes perdues, l'argent qui tombe de nos poches
Elle Berce nos morts au chaud de ses entrailles
Elle pousse des arbres au milieu des champs d'avoine
Danse danse, trotte trotte, tu sais pas ce que tu portes

Nous courrons partout en tout sens comme des fourmis
Les très vieilles femmes ne savent plus
Comment nous parler de la terre qui leur parle.
Les petits enfants non plus

Pas le temps pas le temps pas le temps
Danse danse, trotte trotte, tu sais pas ce que tu portes

Élément : air

En Abitibi-Témiscamingue, le ciel est immense.
Il roule les nuages poussés par le vent
Il dessine, comme au tableau, des courses de chevaux, des bêtes immenses, des doubles arcs-en-ciel.
Il se faufile entre les arbres de nos forêts.
Le ciel est partout où nous sommes...
Il touche la terre avec tendresse quand on le croit absent
Il est l'air que l'on respire sans y penser

L'air est la vie commune que nous buvons à chaque instant

Alors que nos pensées voyagent dans cet espace que l'on dit invisible
Avec l'électricité des pylônes et les ondes radio
Elles ramènent l'étranger ici, les yeux écarquillés
L'âme déjà conquise

Le vent raconte d'où il vient, où il va.
Il soulève une sorcière du sable des eskers.
Que dit-il de nous plus loin, là-bas ?

Les petits de Despinassy, de Val-d'Or,
De St-Bruno-de-Guigues, de Bellecombe, de Palmarolle
Demandent si la voie lactée est plus lumineuse made in China ?
Avons-nous le même soleil, la même lune qu'à Montréal ?
Nous n'avons pas besoin de répondre.
Dès qu'ils le peuvent, ils partent pour voir.
Quand ils reviennent du terminus, ils savent.

Alors, nous levons les yeux vers le ciel de minuit
Nous observons l'étrangeté éblouissante des aurores boréales
Ce spectacle est un cadeau qu'on ne saurait nommer
Celui et celle qui vient reconnaît ce non-dit

Qu'il non-dira à son tour

Comme nos idées, nos cerfs-volants montent, montent, montent au dessus de la ligne d'horizon.

Quand elles piquent du nez, nous attendons le vent et nous recommençons la course
Nous déroulons les fils, car nous aimons les voir danser avec grâce
Dans cette immensité que nous respirons

Quand l'Abitibi-Témiscamingue mêle son chant à la mélodie de l'univers
Elle attire ceux et celles qui vibrent au même diapason
C'est par la qualité de ceux qui viennent frapper à notre porte
Que nous apprenons le mieux qui nous sommes

Élément : eau

L'eau ne connaît pas d'obstacles.
Rien ne lui résiste, pas même la dureté de la pierre.

Pendant des millions d'années
L'eau, sous forme d'immenses glaciers narguant le soleil
Devenue la mer Barlow-Ojibway
Devenue à son tour les vingt mille lacs d'eau douce qu'on retrouve au bout de nos lignes à pêche, les milliers de rivières souterraines où nous puisons notre verre d'eau pure.
Ici, nous ne connaissons pas la misère des sécheresses
Nous ne savons pas la douleur des gorges assoiffées
Nous nous croyons à l'abri.
Pour toujours.

Depuis dix mille ans, les Anishnabés empruntent les chemins d'eau
Comme nous empruntons les autoroutes pour les affaires ou pour visiter les amis
Ils nous ont montré le serpent sinueux de la ligne de partage des eaux
Qui pousse nos rêves vers le Nord ou vers le Sud
Ils nous ont dit chuttt, tout bas, à l'aube, quand les brumes se lèvent sur la baie
Ils écoutaient les bruits familiers de leur solitude
Là où la parole essentielle prend sa source.

À chaque automne, l'eau redevient glace
Nous accomplissons le miracle de marcher sur les rivières
Le blanc envoûte nos paysages
Même si nous gueulons avant et après les tempêtes
Même si nous avons oublié l'odeur des petites fraises
Nous jubilons à l'idée d'une soirée en gros bas de laine, immobiles.
Au coin d'un feu.

Au milieu de cette froidure, nous dévoilons nos secrets
Nous composons nos chansons
Nous grattons nos guitares.
Comme les ours noirs, nous avons la certitude du printemps et de l'été.
Nous connaissons l'état de grâce de qui n'a pas peur de perdre

Nous arrêtons parfois un geste, un regard, un mot
Pour goûter la beauté d'un instant entouré de silence
C'est ce silence heureux qui sert d'appât à qui s'approche
C'est notre premier geste d'accueil et de politesse
Pendant que nous regardons l'autre droit dans les yeux
Avec bonté.
Celui ou celle qui vient a fait des vœux avant de partir.
Il ne sait peut-être pas ce qu'il cherche.
Il ne veut pas seulement un paysage à cadrer dans son appareil numérique
Il veut être dépaysé, lui, de l'intérieur

Qu'y a-t-il de plus dépaysant que d'entrer dans un cœur ouvert
Qui a déjà conquis son propre monde
Élément : feu

Chuttttt mon cœur. Chuttt.
Ne bats pas si fort.
On pourrait t'entendre.
Tu pourrais révéler des secrets que nous sommes seuls à partager, toi et moi.
Tu pourrais déranger
Tu pourrais déplaire
Ton tambour pourrait fausser la musique de l'orchestre
Prendre le dessus

Chutttt calme-toi.

Relève ma nuque, mon cœur,
Pour que mes yeux s'allument à la flamme des autres de cette salle

Guide-moi calmement
Là où je veux être
Comme tu le fais toujours
Quand je te laisse faire

N'écoute pas ma tête...
Trop pleine de mauvaises nouvelles
Trop occupée à calculer les intérêts, à zapper ses hypothèses
À colmater ses trous noirs.

Tu tiens l'allumette qui embrasera mon âme
Ne crains pas.
J'écoute les crépitements légers
Je ressens la chaleur diffuse du feu qu'on allume

Emporte-moi à l'endroit où je rêve
Cet endroit illusoire, naïf, décrié par la raison
Connu des idéalistes, des faiseuses et des faiseurs de pays
Connu des passionnés autour de moi, ici, ce soir.

Ouvre-toi mon cœur.
Nous sommes en Abitibi-Témiscamingue
Là où tout est possible
Parce que tout est à faire ou à refaire
Sans cesse, sans mode d'emploi
Avec notre vision particulière des réalités complexes du Monde

Conclusion

Mon cœur, emporte-moi à l'endroit où je rêve
Cet endroit illusoire, naïf, décrié par la raison
Connu des idéalistes, des faiseuses et des faiseurs de pays

Connu des passionnés autour de moi, ici, ce soir.

Tu sais le chemin qui nous mènera pas à pas
Dans l'antichambre de demain
Là où nous vivons avec nos enfants et nos petits-enfants

Ouvre-toi mon cœur
Nous sommes en Abitibi-Témiscamingue
Là où tout est possible
Parce que tout est à faire ou à refaire
Sans cesse, sans mode d'emploi
Avec notre vision particulière des réalités complexes du Monde

Ouvre-toi mon cœur
Nous sommes en Abitibi-Témiscamingue
Là où tout est possible

GPO